

CONCERT SPIRITUEL *Hommage à Olivier MESSIAEN*

Vendredi 21 mars 2008, 20h45

Par Kurt LUEDERS
et Thomas MONNET



Manferd KLUGE

Neuf strophes sur le *Vater unser*
par Kurt LUEDERS

Olivier MESSIAEN

Les Corps glorieux

Sept visions brèves de la Vie des Ressuscités

- I. Subtilités des corps glorieux
- II. Les eaux de la grâce
- III. L'ange aux parfums
- IV. Le combat de la mort et de la vie
- V. Force et agilité des corps glorieux
- VI. Joie et clarté des corps glorieux
- VII. Méditation sur le mystère de la Sainte Trinité

par Thomas MONNET

Olivier Messiaen est né en avignon le 10 décembre 1908 au sein d'une famille lettrée. Sa mère, la poétesse Cécile Sauvage, écrira en l'attendant « L'âme en bourgeon » ; son père, professeur d'anglais traduit Shakespeare. Le compositeur restera très marqué par ces deux univers littéraires. De son enfance, il gardera à jamais l'image de la grandeur des montagnes du Dauphiné où la famille trouva refuge pendant la guerre.

Ses dons précoces l'amènent à rentrer au Conservatoire de Paris dès 1919 où il suit notamment l'enseignement de Maurice Emmanuel, Marcel Dupré et de Paul Dukas. Ses premières oeuvres datent des années 20. En 1931, il est nommé titulaire du grand orgue de La Trinité à Paris, poste qu'il occupa jusqu'à la fin de sa vie.

En 1936, il fonde le groupe « Jeune France » aux côtés d'André Jolivet, Daniel-Lesur et Yves Baudrier. L'aventure prend fin avec la seconde guerre mondiale pendant laquelle Olivier Messiaen est fait prisonnier. C'est au Stalag de Görlitz pour ses compagnons de captivité qu'il compose « Le quatuor pour la fin des temps ».

De retour en France, il devient en 1942 professeur au Conservatoire de Paris. Sa classe, d'abord d'harmonie puis d'esthétique, de philosophie de la musique, d'analyse et enfin de composition, accueillera jusqu'en 1978 des musiciens du monde entier. Lui-même captivé par le plain-chant, les rythmes extra-européens ou l'ornithologie, son enseignement sera surtout synonyme de curiosité pour toutes les musiques du passé comme de l'avenir.

Reconnu de son vivant comme l'un des compositeurs majeurs du XXème siècle mais également raillé par la nouvelle génération, Olivier Messiaen, qui se disait avant tout « ornithologue et rythmicien », parcourut le monde de concerts en master-class ; et entre deux honneurs qui lui étaient rendus notait des chants d'oiseaux aux quatre coins de la planète. Il décède à Clichy le 27 avril 1992. Catholique convaincu et compositeur fécond, il laisse, tel une profession de foi, une oeuvre très diversifiée : piano, voix, orchestre et orgue.

ENTREE LIBRE

Une collecte est organisée au profit de la restauration de l'orgue.

Prochain rendez-vous :

Vendredi 16 mai 2008, 20h30

Concert lecture, Hommage à A-P-F. BOELY

par Marie-Ange LEURENT et Eric LEBRUN, orgue

et la participation de

Brigitte FRANCOIS-SAPPEY, musicologue

Œuvres de BACH, BOELY et HAENDEL

Pour plus de renseignements, visitez le site internet de l'association :

www.cavillecolldebecon.com

Olivier MESSIAEN

Les Corps glorieux (1939)

Présentation analytique du compositeur

Elle porte en sous-titre : Sept visions brèves de la Vie des ressuscités. La Vie des ressuscités est libre, pure, lumineuse, colorée. Les timbres de l'orgue reflèteront ces caractères. Les corps des ressuscités sont immortels. Ils possèdent quatre qualités : la gloire (totalement lumineux, ils sont leur propre lumière) - l'impassibilité (ils ne souffrent plus et ont perdu la possibilité de souffrir) - l'agilité (ils peuvent traverser les obstacles, et se transporter très loin dans l'espace en un instant, avec la rapidité de l'éclair) - la subtilité (ils ne sont plus astreints aux nécessités terrestres telles que le sommeil ou la faim, ils sont spiritualisés et parfaitement purs). Trois pièces décrivent ces états : « Subtilité des corps glorieux », « Force et agilité des corps glorieux », « Joie et clarté des corps glorieux ».

Les qualités des corps glorieux dérivent de leur confirmation en grâce : une pièce est donc consacrée aux « Eaux de la grâce ». La résurrection et la gloire des ressuscités ont pour cause et pour modèle la résurrection du Christ dont le premier et sublime moment est évoqué dans le « Combat de la mort et de la vie ».

La vie des ressuscités est avant tout une vie de contemplation et de prière : leur prière est symbolisée par des parfums dans l'Apocalypse (« L'Ange aux parfums ») - ils contemplent et comprennent enfin le plus grand mystère de notre foi, le Dieu en trois personnes (« Mystère de la Sainte Trinité »).

I. Subtilité des Corps glorieux

« Leur corps, semé corps animal, ressuscitera corps spirituel ; et ils seront purs comme les anges de Dieu dans le Ciel. » (Saint-Paul, 1er Epître aux Corinthiens, XV, 44 - Evangile selon Saint-Matthieu, XXII, 30)

Spiritualité et pureté parfaites. La musique est une monodie, sans aucun accompagnement. (...) Toute la pièce mélange la construction mélodique par neumes comme dans le plain-chant, et des rythmes inégaux où l'on retrouvera l'amphimacre et le 3^{ème} épitrîte grecs. On retrouvera également quelques brèves inflexions qui rappellent l'antienne « Salve Regina », en hommage à la Sainte Vierge, Reine des Corps glorieux. Les cadences mélodiques ont toujours lieu sur une quarte augmentée descendante.

II. Les Eaux de la Grâce

« L'Agneau, qui est au milieu du trône, conduira les élus aux sources de la vie. » (Apocalypse, VII, 17)

Flot incessant du fleuve symbolique de la grâce qui coule dans la cité céleste. L'étrange caractère « liquide » de la musique à deux causes : la polymodalité, la registration. Des « modes à transpositions limités » sont superposés - ils modulent d'une superposition à une autre. Disposition des timbres :

- chant principal en accords, par gambe, voix céleste, bourdon 16' ;
 - un premier contrepoint modéré, à la pédale, par flûte 4' ;
 - un deuxième contrepoint rapide à la main gauche, par cor de nuit, nazard, tierce.
- Tout cela marche ensemble

III. L'Ange aux parfums

« La fumée des parfums, formées des prières des Saints, monte de la main de l'ange devant Dieu. » (Apocalypse, VIII, 4)

- Thème principal, monodique, par clarinette et nazard, dans le style de certains « râgas » hinous.
- Transition polymodale et polyrythmique. On y entend, superposés, trois « modes à transpositions limitées ». On y entend également superposés, trois rythmes : un 1^{er} rythme divisible en 7+7+8 - un 2^{ème} rythme qui est la rétrogradation du 1^{er} - un rythme « non rétrogradable », divisé en deux groupes avec valeur centrale commune.
- Variation du thème principal par un contrepoint d'accords staccato sur gambe et voix céleste, entourant la mélodie confiée à la pédale (qui fait sonner flûte 4', nazard, tierce et piccolo, en tirasse).
- Issue de la tête du thème en canon, par mouvement contraire, une fumée, un murmure rapide des bourdons 8', 16', 2'.
- Reprise de la transition polymodale et polyrythmique en combinaison plus serrée.
- Bref rappel du thème.
- Conclusion pianissimo sur le murmure des bourdons.

IV. Le Combat de la Mort et de la Vie

« La mort et la vie ont engagé un stupéfiant combat ; l'auteur de la vie, après être mort, vit et règne ; et il dit : Mon Père, je suis ressuscité, je suis encore avec toi. » (Missel, Séquence et introït du jour de Pâques)

Longue pièce en deux parties. La première partie, bruyante et agitée, c'est le combat proprement dit, c'est à dire les cris et les souffrances de la Passion du Christ (la mort en est l'aboutissement sous-entendu). La seconde partie, c'est la Vie. On l'aurait

crue rapide et forte : elle est, au contraire, douce, calme, sereine. C'est qu'elle représente le moment le plus haut, le plus émouvant, le plus secret de la vie du Christ. Ce moment n'est pas relaté dans les évangiles - nous n'en savons que la suite : tremblement de terre, lumière soudaine, ange qui roule la pierre d'entrée, apparitions multipliées de Jésus Ressuscité en différents lieux. Mais le Psaume 138, appliqué par l'Eglise du Christ dans l'introït de Pâques, nous a décrit par avance cet instant sublime où Jésus se lève, vivant, lumineux, premier-né d'entre les morts, et, dans la Paix ensoleillée de sa Résurrection, adresse à son Père cet hommage d'amour : « Je suis encore avec toi. »

Résumé de la forme :

- 1) Thème unique en ut mineur, à une voix, dans le registre sous-grave du basson 16' seul. Lutte d'accords tumultueusement alternés.
- 2) Thème en mi mineur, à 2 voix, en canon. Nouveau tumulte d'accords.
- 3) Thème en la bémol majeur, à 3 voix, en canon. Thème en ré mineur à la basse, puis le tumulte d'accords.
- 4) Un flot d'accords tombe en mouvement contraire sur une montée du thème à la basse. Développement par élimination.
- 5) Le thème se coupe en deux et continue à s'éliminer, en grands cris du fortissimo. Un grand silence suppose la mort et la résurrection.
- 6) Grande phrase, très lente, très longue, sur le thème unique, dans le ton lumineux de fa dièse majeur, avec la couleur d'un « mode à transpositions limitées », et le dialogue infiniment serein de deux flûtes de qualité différente sur un fond de voix céleste pianissimo.

V. Force et agilité des Corps glorieux

« Leur corps, semé dans la faiblesse, ressuscitera plein de force. »

(Saint-Paul, 1er Epître aux Corinthiens, XV, 43)

Les facultés de passe-muraille et de transport immédiat dans l'espace peuvent se résumer dans une vitalité puissante. Véhéments et solides, agiles et forts : tels sont les ressuscités. La pièce est monodique. Elle utilise le plein-jeu (clair, brillant), allié aux montres 16', 8', 4', 2', avec quelques anches 8'4'. Les groupes fusées expriment l'impétuosité et la rapidité des mouvements, les notes répétées la force simple et joyeuse que rien n'arrête. Ces qualités rapprochent les corps glorieux des anges : d'où la ressemblance mélodique avec la 3^{ème} pièce (« l'Ange aux parfums »). Remarquer la liberté du rythme, l'opposition entre les très brèves et les très longues, entre détachés

et liés, entre durées égales valeurs ajoutées, et l'emploi fréquent des pieds grecs : amphimacre, 2^{ème} et 3^{ème} Epitrîtes. La « gifle de lumière » terminale est obtenue par une fusée quasi glissando sur les mixtures suraiguës, aboutissant à un accord de voix humaine.

VI. Joie et clarté des Corps glorieux

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. »

(Evangile selon Saint-Matthieu, XIII, 43)

La clarté ou gloire est la première qualité des corps glorieux. Chaque ressuscité à sa lumière propre, son éclairage familial (ce que Saint-Paul exprime symboliquement en disant : « une étoile diffère en éclat d'une autre étoile »). Ces différentes clartés sont rendues par les changements de timbres. La forme est simple : Refrain - 1^{er} couplet - Refrain varié - 2^{ème} couplet - Coda sur le refrain. La mélodie du refrain (exhubérante, fantaisiste, débordante de joie) utilise différentes formes d'attaques (du lié au staccato en passant par le louré). Elle est jouée sur les trompettes, les montres 16', les cornets, avec un clairon 4'. Les accords qui l'accompagnent ont une sonorité étrange, pimentée, aux reflets d'or et de flamme (...) Opposition entre mélodie et harmonies sur deux plans. D'abord les timbres : rondeur du cornet pour le chant, brillance de la cymbale pour les accords. Ensuite les rythmes : fantaisie rythmique pour le chant, ordonnance des durées pour pour les accords. Tous les accords utilisent le rythmes Crétique (ou amphimacre) : longue, brève, longue - mais avec des augmentations et diminutions de qualités différentes : ajout du point, ajout du double, retrait des 2/3 des valeurs.

VII. Le Mystère de la Sainte-Trinité

« O Père tout puissant, qui, avec votre fils unique et le Saint Esprit, êtes un seul Dieu ! Non dans l'unité d'une seule personne, mais dans la Trinité d'une seule substance. »

(Missel, Préface de la Sainte Trinité)

Toute la pièce est consacrée au chiffre 3. Elle est à 3 voix. Sa forme est tripartite, chacune des trois grandes divisions étant elle-même un tercet. La mélodie principale est construite exactement comme un Kyrie de plain-chant, avec trois fois trois invocations, toutes terminées par un court refrain mélodique qui remplace le mot « eleison ». Les trois premières invocations (le Père), terminent à la tonique : ré. Les trois invocations suivantes partent de la dominante (le Fils), descendent à la tonique (le Verbe incarné), remontent à la dominante (Ascension). Les trois dernières invocations mêlent tonique et dominante

(le Saint Esprit procède du Père et du Fils). La 9^{ème} invocation est plus longue et plus ornée. L'hommage horizontal (dans le temps) s'accompagne d'un hommage vertical (dans l'espace). La voix grave (le Père) est un ostinato rythmique sur 3 rythmes hindous groupés : rāgavardhana, candrakalā, laksmīca - suivis d'une durée longue (chaque terme étant séparé du suivant par un silence). La voix médiane (le Fils) déroule la mélodie principale. La voix aiguë (le Saint Esprit) prépare et résout ses accents de durée par de longues anacrouses et de longues désinences. La voix médiane est modale, les deux autres sont chromatiques et atonales. La voix médiane a un timbre franc de flûte de 8', les deux autres mélangent le 32' et le 16' au 2', c'est à dire le sous-grave au suraigu, entourant ainsi la voix médiane d'une double auréole de mystère en la projetant en avant. Toute la pièce est un pianissimo lointain et confus d'où émerge la voix médiane : seul, le Fils s'est approché de nous visiblement par son incarnation.

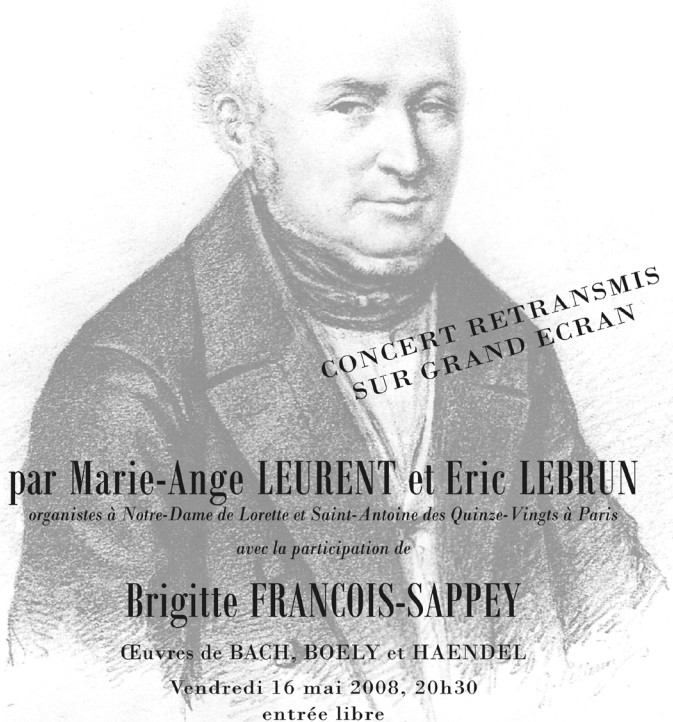
PROCHAIN CONCERT

Association des Amis de l'Orgue Cavallé-Coll de Saint-Maurice de Bécon
www.cavaillecolldebecon.com

GRAND-ORGUE ARISTIDE CAVAILLE-COLL
INSTRUMENT CLASSE MONUMENT HISTORIQUE

CONCERT LECTURE

Hommage à Alexandre-Pierre-François BOELY



Eglise Saint-Maurice de Bécon 218 rue Armand Silvestre - 92400 COURBEVOIE

Kurt LUEDERS

Originaire des États-Unis, Kurt Lueders a étudié la musique à l'université de Yale avant de poursuivre ses études d'orgue, de direction chorale et d'écriture musicale à Paris, notamment auprès de Maurice Duruflé, Édouard Souberbielle, André Fleury et Stéphane Caillat.

Son activité de concertiste et de chercheur est concentrée sur l'histoire, la littérature et l'esthétique de l'orgue du XIX^e siècle de tous les pays, concrétisée par des disques, articles et de nombreux concerts et conférences sur quatre continents. Son activité comprend aussi la mise en valeur du répertoire pour harmonium. Comme vice-président de l'Association Aristide Cavallé-Coll il est responsable de la revue spécialisée La Flûte harmonique.

Il a soutenu en 2002 une thèse de doctorat sur l'organiste-compositeur français Alexandre Guilmant (1837-1911) et enseigne à l'Université de Paris IV-Sorbonne ainsi qu'au Conservatoire de Plaisir (Yvelines).

Thomas MONNET

Après avoir obtenu le Diplôme d'Etude Musicale (Orgue, Basse continue, Musique de chambre et Ecriture musicale) au Conservatoire National de Région de Reims, ainsi qu'un Premier Prix de Perfectionnement dans la classe d'orgue d'Eric LEBRUN au C.N.R. de Saint-Maur-des-Fossés, Thomas MONNET se perfectionne auprès de Louis ROBILLIARD et obtient le C.E.C.S. d'Improvisation à l'orgue dans la classe de Loïc MALLIE et Pierre PINCEMAILLE au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

Il se distingue à plusieurs reprises lors de concours nationaux ou internationaux : Grand Prix d'Orgue de l'Académie des Beaux-Arts en mai 2003 à Angers ; puis en avril et octobre 2005, Grand Prix André MARCHAL d'Interprétation au 7^{ème} Concours International d'Orgue de la Ville de Biarritz et Premier prix au 9^{ème} Concours International d'orgue Xavier DARRASSE à Toulouse.

Par ailleurs, Thomas MONNET joue depuis Janvier 2001 l'orgue Cavallé-Coll de l'église St Maurice de Bécon à Courbevoie et enseigne l'orgue au Conservatoire de Gagny depuis septembre 2006.

Il se produit, en soliste ou au sein d'ensembles, en France et à l'étranger, et a eu l'occasion de participer aux émissions « A l'improviste » et « Dans la cour des grands » sur France-Musique.

Ayant à cœur de promouvoir son instrument, Thomas MONNET s'investit fortement dans plusieurs projets de restauration ou de construction d'instrument ; c'est d'ailleurs dans cette même démarche qu'il a transcrit à ce jour plusieurs œuvres pour orchestre (Nocturnes de Debussy ; Le Sacre du Printemps de Stravinsky ; Le Tombeau de Couperin de RAVEL...).